

Monitrices et école du dimanche

Il y eut l'école du dimanche sans doute depuis environ le milieu du XIXe siècle. Néanmoins la chose serait à poser de manière plus précise. Les documents manquent. Les photos tout autant. Celle-ci-dessous voit sans doute des élèves de l'école du dimanche sortis de l'église pour poser devant un photographe dont nous ne saurons jamais le nom.



Photo postérieure à 1905, le prouve le baromètre apposé sur la façade de l'église à gauche, et daté précisément de cette année-là.



1901 Charbonnières en 1901 Le Temple

Ça sentait aussi Noël à l'école du dimanche. Nous répétions des chants pour cette fête. Il y avait la tante Noni, M^{me} Christine, M^{me} Angèle, nos monitrices éternelles. Nous n'en connaîtrions pas d'autres en près de dix ans.

S'utilisait encore le vieil harmonium essoufflé à nonante-cinq pour cent par une carrière trop longue qui trônait au fond de l'église. Quel chahut parfois dans la salle lors de ces répétitions, mes amis! Certains se cachaient derrière le gros et poussif instrument, d'autres couraient entre les bancs, tandis que les plus «féroces» envahissaient la galerie. Tout juste si ceux-là ne montaient pas au galetas du temple pour aller sonner les cloches!

Et le Tasson dans ces répétitions épiques, tourmentées, que faisait-il, lui? Comme les autres, issu de la même graine de petit crapaud? Vous n'y êtes pas. Son père étant conseiller de paroisse, par mimétisme moral, toutes choses d'église lui étaient rigoureusement sacrées. On ne plaisante pas avec la religion. O sacrilège! Ainsi, tandis que les autres démontaient le temple, lui, bien serré dans les

Saveurs d'enfance, 1991.

C'est beaucoup trop bref pour restituer une ambiance. Celle de notre école du dimanche, commencée à l'âge de 5 ans pour se poursuivre jusqu'à l'âge de 14 ans. Alors finie la rigolade, ce serait maintenant le sérieux du catéchisme. De celui-ci, on en reparlera.

Pour l'école du dimanche, en ces années cinquante, toujours sous la houlette de trois monitrices, la plus ancienne, Léonie Rochat, celle du milieu, Christine Rochat-Reymond du Haut-des-Prés et la dernière en date, Angèle Rochat-Germond.

Je ne connus guère que cette dernière qui avait un art consommé pour raconter des histoires de la bible, du vieux testament en priorité. On le revivait avec elle mieux que par un film. Elle avait le ton et le sens du récit

On avait pénétré dans une salle d'église où régnaient encore aux murs les fresques que l'artiste Amiguet y avait apposées en 1920 et qui représentaient la foi, l'espérance et la charité. C'était pour nous l'occasion de nous y perdre quand l'on décrochait du récit que pouvait nous raconter notre monitrice. On retrouvait le lac Ter, on montait à la Dent en compagnie des deux amoureux, on se rendait à la Combe pour entendre chanter toutes les dames de l'époque, issues pour la plupart du Chœur de Dames que dirigeait Mme Annette Rochat, femme de Samuel Rochat dit Saïset.

Ces toiles devaient disparaître, reléguées dès lors au galetas de l'église où elles sont toujours visibles aujourd'hui, lors de la restauration intérieure de l'église discutée et menée de 1958 à 1960. Celle-ci intervenait après l'incendie de l'arbre de Noël 1957, celui-ci ayant abimé et noirci le plafond.

Découleraient de ces travaux, le recrépissage en blanc des parois et le positionnement d'une croix au fond de la salle. On voulait désormais du sobre. Que les fidèles n'aillent plus perdre leur attention dans des toiles jugées par ailleurs vieillottes et dont les sujets n'étaient guère compris et appréciés par la majorité des fidèles. Et puis c'était qui, pour un, cet Amiguet ? Cet artiste de derrière les fagots ?



Léonie, 1901.



Christine Reymond, 1900.



Angèle Rochat-Germond, 1909.



La foi.



Le sujet donna lieu à l'édition d'une sorte de carte postale.



L'espérance. A droite, au bout du lac Brenet, le village des Charbonnières.

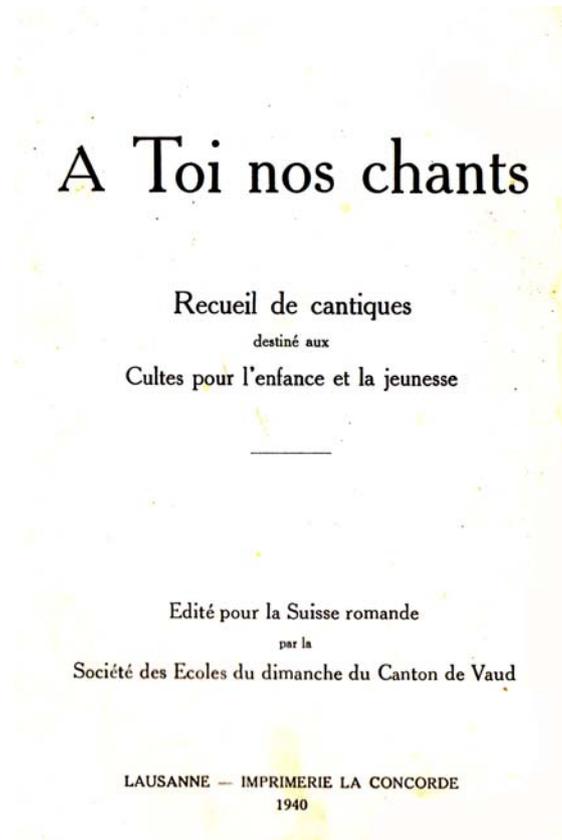


La charité. Les murs sont blancs depuis 60 ans.





Cantiques pour les écoles du dimanche, version de 1940.



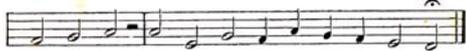
DIEU



J'i - rai t'a - do - rer, ô mon Dieu, En ton
Tous les rois vien - dront à tes picds, Hu - mi -



saint lieu, D'un nouveau zè - le; Je chan - te - rai ta
li - és, Pri - er sans ces - se, Si - tôt qu'ils auront
ver - tu Qui me re - lè - ve; Ce qu'il t'a plu de



vé - ri - té, Et ta bon - té Tou - jours fi - dè - le.
u - ne fois Ou - i la voix De ta pro - mes - se.
com - men - cer, Sans se las - ser Ta main l'a - chè - ve.

D'après C. MAROT.

10. Toi qui disposes...

Recueilli. ♩ = 104.

Air silésien 1842.



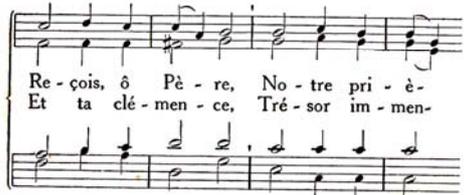
1. Toi qui dis - po - ses De tou - tes
2. Le don su - prê - me Que ta main



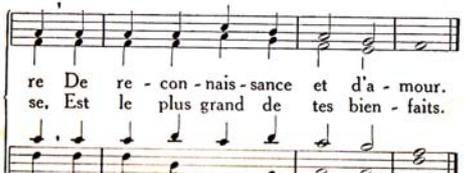
ADORATION ET LOUANGE



cho - ses, Et nous les don - nes cha - que jour,
sè - me. C'est no - tre par - don, c'est ta paix;



Re - çois, ô Pè - re, No - tre pri - è -
Et ta clé - men - ce, Tré - sor im - men -



re De re - con - nais - sance et d'a - mour.
se, Est le plus grand de tes bien - faits.

3. Que par ta grâce, — L'instant qui passe
Serve à nous rapprocher de toi!
Et qu'à chaque heure, — Vers ta demeure,
Nos cœurs s'élèvent par la foi!

BERTHE SAUTTER.

Combien de fois l'avons-nous chanté ? Quelques centaines sans doute !

177. As-tu compté les étoiles ?

Avec grâce. ♩ = 88.

Mélodie populaire.

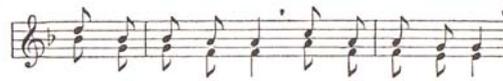


1. { As - tu compté les é - toi - les Et les
{ Dé - ploy - ant aux nuits sans voi - les Leur cor -



as - tres ra - di - eux, } Dieu qui leur don - na
tè - ge dans les cieux? }

FAMILLE — NATURE — PATRIE



La vie et l'é-clat, Dieu qui leur fi - xa



La course et le pas, Sait aus-si quel est leur



nom - bre et ne les ou - bli - e pas.

2.

As-tu compté les abeilles
Butinant parmi les fleurs,
Papillons, mouches vermeilles,
Sans-soucis et travailleurs ?
Dieu qui les vêtit
Couleur paradis,
Dieu qui leur fournit
Vivres et logis,
Sait aussi quel est leur nombre et ne les oublie pas.

LA NATURE

3.

As-tu compté les fleurettes
Souriant au gai printemps,
Boutons d'or et pâquerettes,
Fleurs des bois et fleurs des champs ?
Celui qui leur fit
Ces riches habits,
Celui qui leur mit
Ce frais coloris,
Sait aussi quel est leur nombre et ne les oublie pas.

4.

As-tu compté les nuées
Passant dans les champs du ciel,
Et les gouttes de rosée
Aux reflets de l'arc-en-ciel ?
Dieu qui fait le temps,
Hiver et printemps,
Le ruisseau chantant
Et les flots grondants,
Sait aussi quel est leur nombre et ne les oublie pas.

5.

Sais-tu combien, sur la terre,
Vivent d'enfants comme toi,
Dans le luxe ou la misère,
Fils de pauvres, fils de rois ?
Dieu les connaît tous
Et les aime tous ;
Dieu les garde tous
Et Dieu les veut tous :
Tu es aussi dans le nombre de ceux qu'il n'oublie pas.

J. VINCENT.

Idem pour cette très poétique rengaine où l'on profitait, pour le dernier verset, de bien appuyé sur les quatre tous !



Un Noël des écoles du dimanche aux Charbonnières en 2010.





Retour en arrière, pour retrouver un moniteur parmi quatre monitrices. Il s'agit de Marcel Rochat du Moulin. Ces dames sont, de gr. à dr. : Mina Humberstet – Léonie Rochat – Angèle Rochat – Annette Rochat.